

✱ Banque filière PT ✱

Epreuve de Langue Vivante B

Durée 3 h

Si, au cours de l'épreuve, un candidat repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il le signale sur sa copie et poursuit sa composition en indiquant les raisons des initiatives qu'il est amené à prendre.

Instructions aux candidats : l'épreuve comporte deux parties : thème et contraction d'un texte français à reformuler dans la langue choisie pour le thème, en un texte cohérent de 100 à 120 mots environ.

C'est le même texte français qui sert pour la contraction dans toutes les langues.

Les candidats doivent obligatoirement traiter le sujet correspondant à la langue qu'ils ont choisie au moment de l'inscription.

Pour cette épreuve, l'usage des machines (calculatrices, traductrices,...) et de dictionnaires est interdit.

Tournez la page S.V.P

I Traduire en allemand. (10 points)

– Vous le connaissiez, bien sûr, comme chacun connaît ses parents. Ce que je vous demande, c'est si vous aviez avec lui des rapports étroits, s'il vous parlait de temps à autre de sa vie privée, de ses pensées...

– C'était un bon père.

– Il était heureux ?

– Je suppose.

– Vous le rencontriez parfois à Paris ?

– Je ne comprends pas. Dans la rue, voulez-vous dire ?

– Vous travailliez tous les deux à Paris. Je sais déjà que vous ne preniez pas le même train.

– Nos heures de bureau n'étaient pas les mêmes.

– Vous auriez pu vous retrouver pour déjeuner.

– Quelquefois, oui.

– Souvent ?

– Non, plutôt rarement.

– Vous alliez le chercher à son magasin ?

Elle hésitait.

– Non. Nous nous retrouvions dans un restaurant.

– Vous lui téléphoniez ?

– Je ne me souviens pas de l'avoir fait.

– Quand avez-vous déjeuné ensemble pour la dernière fois ?

– Il y a plusieurs mois. Avant les vacances.

Georges SIMENON, *Maigret et l'homme du banc*

I Traduire en anglais. (10 points)

La chambre de Jacques était exiguë. Par malheur, l'unique fenêtre s'ouvrait sur l'escalier. Pour pouvoir travailler tranquille, il fallait tenir la fenêtre close et allumer la lumière. La table, petite, était toujours encombrée de livres. Jacques, pour écrire, s'asseyait sur son lit, un atlas en guise de pupitre.

Il travaillait depuis une demi-heure lorsqu'on frappa à sa porte.

– Entrez, dit-il. Qu'y a-t-il donc ?

– Pardon, je vous dérange ? J'ai deux choses à vous dire : la première est que M. Monier a besoin de vous voir et qu'il vous attendra, chez lui, jusqu'à 17 heures ; la seconde est que votre article ne passera pas avant la semaine prochaine ; ce n'est donc pas la peine de le remettre ce soir.

Aussitôt Jacques songea : « Encore vingt-cinq francs que je ne gagnerai pas cette semaine... »

D'après Roger Martin du Gard, « Les Thibault »

I Traduire en arabe. (10 points)

J'étais à côté de Picasso qui ne disait rien et qui se calma petit à petit. Au bout d'un instant je murmurai dans l'oreille de Picasso que j'aimais son portrait de Gertrude Stein. « Oui, dit-il, tout le monde prétend qu'il n'est pas ressemblant, ça ne fait rien, elle finira par lui ressembler ». Bientôt la conversation s'anima, on parlait de l'ouverture du Salon des Indépendants. Gertrude Stein était assise auprès du poêle, elle parlait et elle écoutait, elle se levait pour ouvrir la porte.

Oh! ma petite Christine, comme tout ce que j'étais en train d'écrire s'arrête brusquement.

Sujet Angot, Christine Angot, 1998.

I Traduire en espagnol. (10 points)

Tolède du douzième au vingtième siècle.

L'Espagne a pu être considérée comme le seul pays de l'Europe médiévale où d'importantes minorités vécurent ensemble sans être inquiétées. Il est vrai que l'intolérance s'y est manifestée de façon plus tardive qu'ailleurs.

C'est pour cela que Tolède fut un lieu où on encouragea la culture sous ses multiples aspects et où on la transmit. Elle continue à être aujourd'hui un sujet de réflexion. Sans doute depuis huit siècles a-t-on approfondi la notion de tolérance qui, nous l'avons appris à nos dépens, ne peut reposer que sur un respect réciproque des communautés entre elles et sur la reconnaissance de leur identité. Elle nous apprend aussi que cette coexistence peut engendrer bien des problèmes dont on mesure encore aujourd'hui l'importance.

Même si la légende prend le pas sur l'histoire, Tolède est, n'en doutons pas, une de ces villes où souffle l'esprit.

L. Cardillac, « Tolède XII-XX siècles », Autrement.

I Traduire en italien. (10 points)

Menuet

J'ai cinquante ans. J'étais jeune alors et j'étudiais le droit. Un peu triste, un peu rêveur, imprégné d'une philosophie mélancolique, je n'aimais guère les cafés bruyants, les camarades braillards, ni les filles stupides. Je me levais tôt, et une de mes plus chères habitudes était de me promener seul, vers huit heures du matin, dans la pépinière* du Luxembourg.

Vous ne l'avez pas connue, vous autres, cette pépinière ? C'était comme un jardin oublié de l'autre siècle, un jardin joli comme un doux sourire de vieille. Je venais là presque tous les matins. Je m'asseyais sur un banc et je lisais. Parfois je laissais retomber le livre sur mes genoux pour rêver, pour écouter autour de moi vivre Paris, et jouir du repos infini de ces allées à la mode ancienne.

Mais je m'aperçus bientôt que je n'étais pas seul à fréquenter ce lieu dès l'ouverture des barrières, et je rencontrais parfois, nez à nez, au coin d'un massif un étrange petit vieillard.

**il vivaio*

Guy de Maupassant, *Contes de la bécasse*

II. Contracter le texte suivant en 100/120 mots dans la langue choisie (10 points)

Sous les coups de boutoir de la mondialisation, du marché, de l'entreprise et des consommateurs, les horaires et calendriers de nos vies et de nos villes évoluent rapidement. Nocturnes commerciales, soldes de nuit, travail de nuit des femmes et ouverture des commerces le dimanche : ces événements qui peuvent paraître anodins témoignent pourtant d'une transformation profonde de nos modes de vie que nous n'avons pas toujours désirée ni même choisie.

Après avoir conquis l'espace tout court, faisant reculer les limites de l'espace terrestre habitable, l'homme – qui a horreur du vide – est parti à la conquête des derniers temps libres. Malgré la réduction du temps de travail, tous les moments de ressourcement, contretemps apparemment non rentables, semblent en sursis, traqués, cernés, grignotés par l'économie, avant sans doute d'être achevés. La pause de midi, la sieste, le week-end, les grandes vacances sont victimes de cet appétit « chronophage ». Même la durée des repas d'affaires s'est raccourcie. Le week-end, autrefois période creuse, devient un moment d'activité intense, en particulier le samedi après-midi.

Les Français sont de plus en plus nombreux à travailler le dimanche, au moins occasionnellement. Les vacances sont fractionnées. En été, seule la période du 15 juillet au 15 août résiste encore à l'emballement.

De tous les phénomènes de « grignotage des temps morts », la conquête de la nuit est sans doute le plus spectaculaire. Jadis temps des ténèbres symbolisé par le couvre-feu, l'arrêt de toute activité et la fermeture des portes de la cité, la nuit est aujourd'hui très convoitée. Progressivement, les activités humaines s'y déploient au-delà des fonctions traditionnelles de sécurité, de santé, d'approvisionnement ou de propreté de « la ville de garde ». Peu à peu, la nuit se « diurnise », phase ultime de l'artificialisation de la ville et accomplissement du rêve de l'homme : échapper aux rythmes de Dame Nature.

Chacun jongle avec ces nouveaux temps et se heurte aux horaires traditionnels inadaptés de la vie collective, des administrations, des services publics et des transports. Le temps sévère crée de nouvelles inégalités en fonction de l'âge, du sexe, des conditions sociales et de la localisation géographique notamment. Les femmes, souvent contraintes par la double journée, sont particulièrement touchées.

Si certains semblent dopés par cette suractivité, d'autres craquent, victimes du surmenage. D'autres, enfin, dépassés ou par choix, décident de marquer une pause et d'inventer autre chose. Le développement des activités lentes comme la marche, le succès des

brocantes, où chacun se cherche des racines et redécouvre le temps long, gagne aux Pays-Bas, en Espagne et en France.

Face à ces mutations, chacun devient schizophrène : le consommateur souhaite profiter d'une ville ouverte en continu (24 h/24 et 7 j/7) alors que le salarié aimerait éviter de travailler en horaires atypiques, le dimanche ou la nuit.

Le temps n'est pas que de l'argent, nuit et dimanche compris. Même Dieu ne travaille pas non-stop. Après six jours de dur labeur lors de la création du monde, ne s'est-il pas accordé une petite pause ?

d'après *Le Monde*, 10 mai 2004